

L'art de communiquer avec sincérité

ALINE FOURNIER

La photographe expose toute la semaine à Nendaz. L'occasion de parler photo, mais aussi handicap et projets.

NOÉMIE FOURNIER

Brutes mais belles. Rudes mais vraies. Les photos d'Aline Fournier lui ressemblent. Un fort caractère bien que solitaire, sensible et sauvage à la fois. Sourde depuis l'âge de 3 ans, c'est par la photographie qu'elle communique avec le monde qui l'entoure. «*Mon handicap façonne ma vie*», lâche-t-elle, sans tabou. Aline ne le cache pas, son rapport aux autres est différent. «*Paraître normale sans l'être dégage un profond sentiment ironique d'absurdité*», précise-t-elle.

Un décalage qui est devenu la source de son inspiration artistique. Le tout débouche sur des clichés remplis de contrastes. Parfois durs, émouvants, drôles, simples ou puissants. Et bien souvent, tout en même temps.

Chercher la vraie nature de l'homme

«*J'ai souvent le sentiment d'être agressée par le monde qui m'entoure*», confie Aline Fournier. Celle qui a perdu l'ouïe des suites d'une méningite n'entend grâce à ses appareils que les bruits d'urgence. «*Alors je passe à côté de plein de choses. Parfois, j'ai l'impression que quelqu'un est malveillant car c'est l'image qu'il renvoie. Et puis j'apprends par la suite que son ton et son intonation étaient très doux*». Quelle est donc la véritable identité de l'homme? Sa vraie nature. «*Surtout dans une société où le marché régit les lois, où les possessions matérielles semblent plus importantes que les identités naturelles*». Qu'est-ce qui reste? Un questionnement qu'elle espère transmettre à celui qui regarde ses clichés. «*Je trouve incroyable quand les gens s'approprient mes photos, qu'ils y font une lecture et une interprétation personnelles. La photo offre cette possibilité d'ouverture. Faire une pause, respirer*».

Miroir de l'autre, les clichés sont également son propre reflet. «*Pour moi, la photo est un véritable échange. Chacun amène sa pierre à l'édifice et c'est comme ça qu'au final tout fonctionne*». Les liens avec ses modèles en sortent renforcés. «*C'est une relation ex-*



Aline Fournier présente l'une de ses photos préférées. «*Cette image me parle alors que, finalement, c'est une simple remorque dans la neige*», s'amuse la photographe. SACHA BITTEL

clusive. Ils sont obligés de me faire confiance. En retour, ils m'offrent une part d'eux-mêmes, une tranche de leur vie et ça, c'est extraordinaire, ça me nourrit.» Dans cette situation, pas de place pour le superficiel. Tout est vrai, brut, mis à nu. Aline lit sur les lèvres avec une telle attention que la réciprocité en devient naturelle. Et l'échange bien plus enrichissant. Sincère.

Abandonner le superflu

Sincère. En voilà un adjectif qui sied à Aline Fournier. Vis-à-vis des autres d'une part, car c'est par ce biais qu'elle arrive à communiquer le sentiment contradictoire

d'être agressée par les gens, tout en leur faisant comprendre qu'elle a besoin d'eux. Sincère avec elle-même surtout, puisque perfectionniste dans son travail, elle s'impose la même rigueur. «*J'ai besoin de me confronter au monde. Alors j'ai laissé de côté tout le superflu*». Naturelle, Aline a abandonné le maquillage, tout comme son pseudonyme. «*Je veux m'investir, aller au plus proche de ma propre nature personnelle aussi*».

Son objectif, c'est de transmettre cette fragilité dans ses clichés. Montrer l'identité visible de l'homme tout en mettant en valeur sa force intérieure. Des intentions brutes mais belles. Rudes, mais vraies. ●

Elle expose toute la semaine à Haute-Nendaz

TRACES Jusqu'au dimanche 27 novembre, Aline Fournier expose dans sa commune d'origine, Nendaz. «*J'ai pu accompagner la musicienne Emilie Vuissoz dans une résidence de cinq semaines en Islande*», raconte la photographe, qui s'est retrouvée confrontée à des conditions naturelles extrêmes. «*Les habitants sont vraiment soumis aux caprices de la nature. C'est elle qui décide de tout et la seule chaleur qui existe là-bas est la chaleur humaine*».

A son retour en Valais, le contraste est saisissant. «*Je me sentais oppressée. Ma perception avait changé comme si dans la nuit islandaise, j'étais née à nouveau. De là ont émergé de nombreuses questions. Qu'est-ce qu'on a fait de la nature qui nous entoure? Que va-t-on laisser aux générations futures?*»



L'exposition joue sur les contrastes. Ici la nature, majestueuse en arrière-plan, domine une grande surface bétonnée. ALINE FOURNIER

De cette réflexion est née l'exposition «*Traces*», un méli-mélo de photos d'Islande et d'ici. «*Pour la toute première fois, il n'y a aucune photo avec des gens. Mais la pré-*

sence humaine, dans leurs traces justement, est omniprésente.» D'entrée, Dominique Bourban, coprésidente du Nind'art, est emballée. «*J'ai trouvé leur démarche*

étonnante, que des jeunes se posent déjà ce genre de questions et surtout ce sont tous des personnes profondément vivantes.» Eux, ce sont Emilie Vuissoz, la musicienne à l'origine du projet, Didier Métrailler, musicien et auteur du design sonore de l'expo, Dagobert Eigelsreiter, réalisateur, lui aussi du voyage, et Carole Schumacher à la ligne graphique. L'ensemble est à voir à Haute-Nendaz jusqu'à dimanche. Samedi à 19 heures, les musiciens de la bande offriront une performance au cœur de l'exposition. ● **NOF**

GALERIE PHOTOS+

Retrouvez notre galerie sur notre app journal.



Depuis quarante ans, la Braderie revient chaque année comme le point de rencontre incontournable de la population sierroise. LE NOUVELLISTE

SIERRE

Un bain de foule pour fêter les 40 ans de la braderie

La fête battait son plein tout le week-end du côté de Sierre à la Braderie de la Sainte-Catherine. Les enfants étaient à l'honneur les après-midi avant de faire place aux fêtards. Car si la foire, elle, se déroule lundi et mardi dans les rues de Sierre, la braderie est dédiée à la fête, et ce jusque tard dans la nuit.

Pour les Sierrois, c'est une vraie tradition à ne manquer sous aucun prétexte. «*Les gens se réservent pour ça, certains prennent congé et des entreprises ferment même quelques jours*», explique James, membre du comité d'organisation. Pour lui, ce sont avant tout l'ambiance, la convivialité et le partage de «*quelques*» verres qui font le succès de l'événement, «*une sorte de Foire du Valais pour les Sierrois*».

L'occasion de se revoir

Depuis quarante ans, la braderie est en effet un lieu de rencontre particulièrement apprécié. Sandra, jeune maman, y est de retour pour la première fois depuis l'arrivée de ses enfants. «*Cela nous donne l'occasion de revoir du monde*». D'ailleurs, pour en profiter chez Sandra et son mari, on fonctionne à tour de rôle. «*J'ai fait la fête vendredi donc ce soir, c'est à lui*».

La manifestation est aussi au goût des plus jeunes, comme le confirme Nathalie, jeune Sierroise de 25 ans. «*Je ne suis pas souvent chez moi à cause des études alors ici, tu peux retrouver tous les copains de primaire*».

Cette dernière regrette toutefois que tous les autres événements sierrois aient été supprimés. «*La Sainte-Catherine est devenue, avec le Week-end au bord de l'eau, l'unique fête où l'on se retrouve*». Mais pas de quoi entacher la manifestation qui, en quarante ans, a trouvé ses marques.

De petits changements

Au fil du temps, quelques changements ont été opérés, notamment au niveau de la gratuité, considérée à double tranchant par le comité d'organisation. «*Les gens ont tendance à rentrer avec leur propre alcool, ce qui n'est évidemment pas profitable à la manifestation. Nous avions essayé une année de faire l'entrée payante et surveillée, mais sommes rapidement revenus au système actuel*», précise James.

L'emplacement a aussi été changé, comme nous l'explique Nathalie. «*Avant, la tente se trouvait en ville, à l'extrémité de la foire. Un emplacement logique où tout était rassemblé*». Désormais, la tente se dresse effectivement à la plaine Bellevue. Il a fallu s'y résoudre et l'ambiance en demeure inchangée, comme le prouve la foule présente ce week-end. Une foule qui entend perpétuer la tradition encore bien longtemps. ● **NINA PILLET**

GALERIE PHOTOS+

Retrouvez notre galerie sur notre app journal.

EN BREF

ICOGNE Le toit d'un chalet ravagé par les flammes

Nuit agitée entre samedi et dimanche pour les pompiers de la section Icoigne du CSI Crans-Montana. Un incendie s'est déclaré aux alentours de minuit dans un chalet du secteur des Vernasses, sur la commune

Aucun blessé n'est à déplorer dans l'incendie d'Icoigne. DR



d'Icoigne. Croyant d'abord avoir affaire à un feu de cheminée, les hommes du feu ont rapidement compris que le sinistre était bien plus important. L'ensemble de la bâtisse était la proie des flammes, mais l'intervention rapide des secours, soit 25 hommes au total, a permis de circonscrire l'incendie. Aucun blessé n'est à déplorer, mais il y a des dégâts matériels, puisque le toit du chalet a été totalement détruit, selon le CSI Crans-Montana. ● **DGZ**